

83.3(5KUT)
B 81

G. Bouillard

Péking
et
ses environs

Huitième Série

Les Temples
autour
du Hsiang Shan

Tien t'ai sze—Wo fo sze

Historique, Description, Plans

ДАР
ПОЛЕВОГО Л.С.

PÉKIN
ALBERT NACHBAUR, ÉDITEUR

16 KAN YU HUTUNG 16

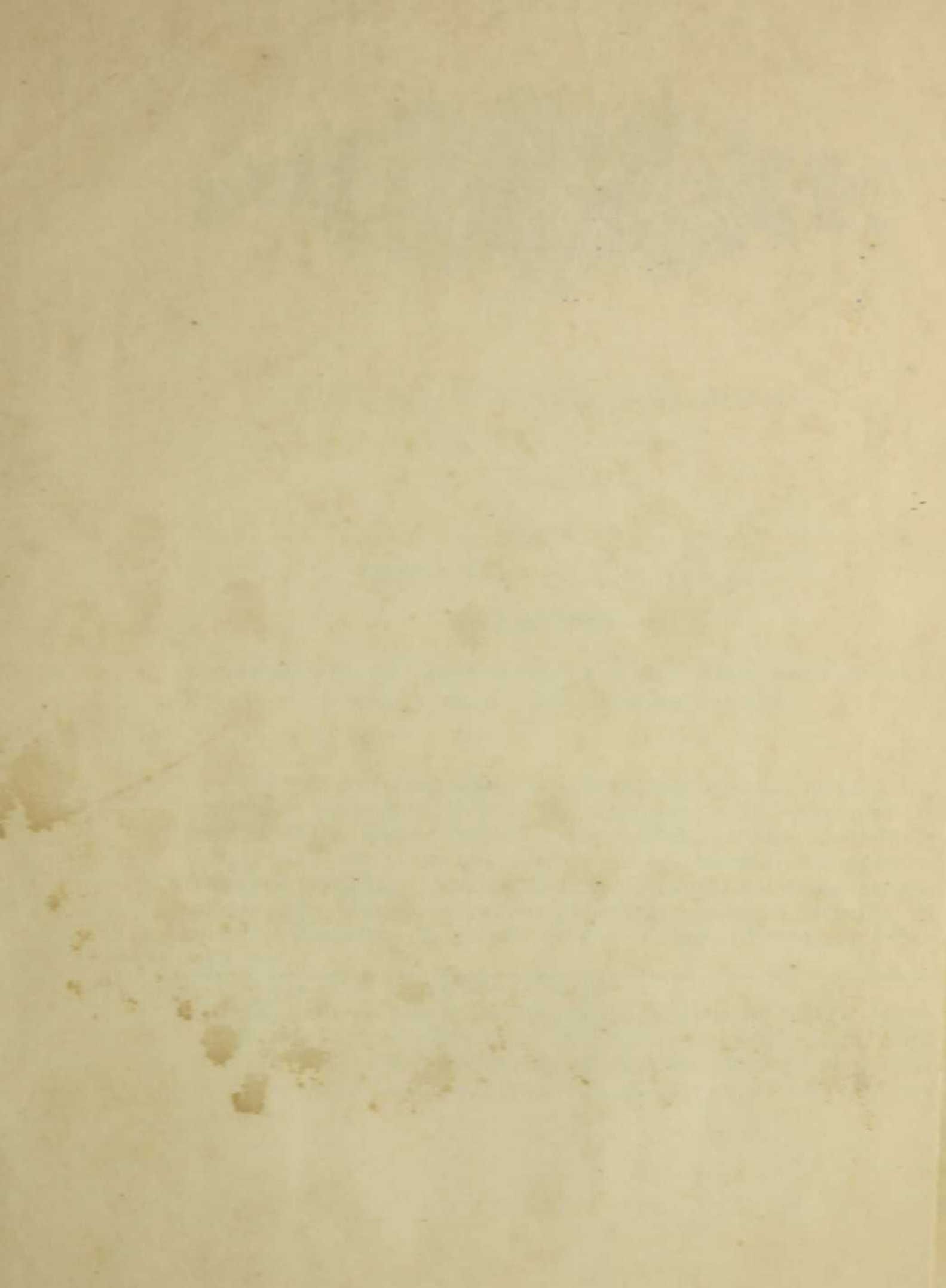
1924

ГУМАНИТАРНЫЙ
ЦЕНТР
Г. ИРКУТСК

84035

МБУК
«ГЦ»

ФОНД РЕДКИХ КНИГ





PEKING ET SES ENVIRONS

ENVIRONS DE L'OUEST

Huitième Série

AUTOUR DU

HSIANG SHAN ET DE PI YUN SZE

Chapitre 1

KUO HSIEH T'A, TS'I SHENG MIAO, SHAN SHEN MIAO, SHAN HUA SZE,
SHUANG TS'UAN SZE, WAN SHAN K'IAO

Autour du *Hsiang shan* et de *Pi yün sze* se trouvent un grand nombre de temples et de sites dont quelques uns présentent un grand intérêt. Parmi ceux-ci, le plus curieux est sans contredit le temple de *T'ien t'ai sze* (1), appelé par les résidents étrangers le temple de *la momie*, parce qu'on peut y voir une soi-disant momie qu'une légende assez répandue prétend être le corps momifié du premier Empereur de la dynastie des *Ts'ing*, l'Empereur *Shun tch'e* (2)

(1) 大太寺 : Ciel v. suprême temple.

(2) 順治 ; nom de temple *She tsu*, 世 # ; il régna de 1644 à 1661, date de sa mort officielle à l'âge de 23 ans. Nous disons mort officielle, car nous allons voir que la légende prétend qu'il vécut beaucoup plus longtemps et qu'il serait mort en 1670, neuf ans après.

Plusieurs itinéraires conduisent à ce temple: nous allons les parcourir successivement en examinant les temples et les sites rencontrés.

1° Itinéraire par PI YUN SZE

Après avoir atteint ce temple, on gravit par un chemin en lacets, assez pénible du reste, le faite qui sépare la plaine de Peking de la vallée de *San kia tien* (1). Avant d'arriver au col, on laisse sur la droite, en dehors du chemin, un petit temple, presque en ruines et qui possède une cloche *Ming*, datée de la 41^e année *Wan li* (2) (1613). Aucun nom sur la porte, aucun vestige de stèle ne permet de dénommer ce petit temple, que nous croyons être cependant *Shan shen miao* (3).

Si l'on continue la montée, on arrive au col que la route franchit en passant sous une porte surmontée d'une tour buddhique.

Cette tour s'appelle *Kuo hsieh t'á* (4); elle s'élève sur une plateforme que la route traverse sous une voûte et à laquelle on accède latéralement par un escalier. La base de la tour est carrée et le fût circulaire; quatre images de saints buddhiques y ont gravées dans la pierre.

Le sommet, pointu, est en une pierre blanche comme le jade. disent les Chinois. A gauche un petit autel au dieu de la guerre *Kuan ti* (5), à droite, un autre dédié à *Yao wang* (6), le dieu de la médecine.

Il est à penser que cette tour a été construite en même temps que le temple qui est situé à côté et dont le nom est:

TS'AI SHENG MIAO (7)

C'est un petit temple, sans grand intérêt qui fut construit par l'Empereur *K'ien lung*, le 3^e mois de la 10^e année de son règne

(1) 三家店: trois + familles + auberge: nom d'un gros bourg, sur le bord du *Hun ho*, 渾河 et qui est desservi par une station du chemin de fer de *Si tche men* à *Men t'ow kow*.

(2) 萬曆: 13^e Empereur *Ming* 明; nom de temple *Shen tsung*, 神宗; il régna de 1573 à 1620, année de sa mort, à l'âge de de 58 ans. Il fut un grand fondateur de cloches et de brûle-parfums.

(3) 山神廟

(4) 過街塔: franchir + allée + tour; tour que franchit le chemin.

(5) 關帝, (voir ma monographie de *Kie t'ai sze*)

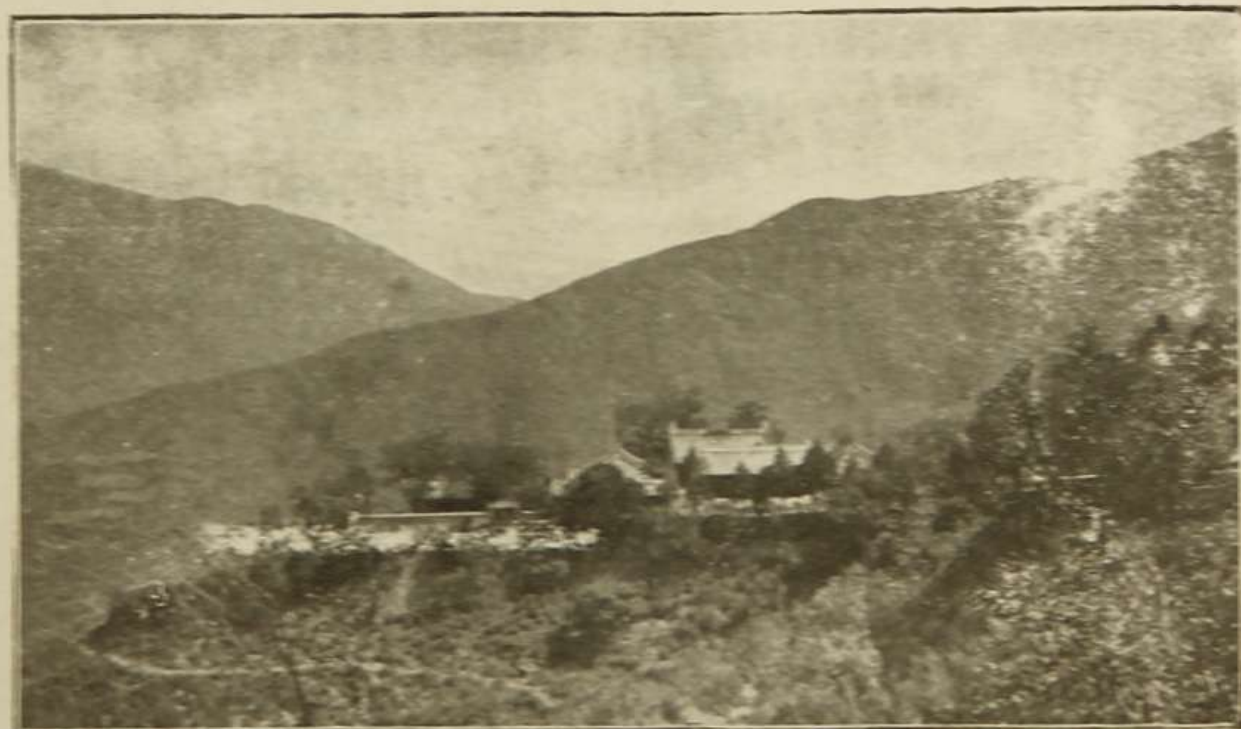
(6) 藥王. (-id-).

(7) 太聖廟: sept + sage + temple.

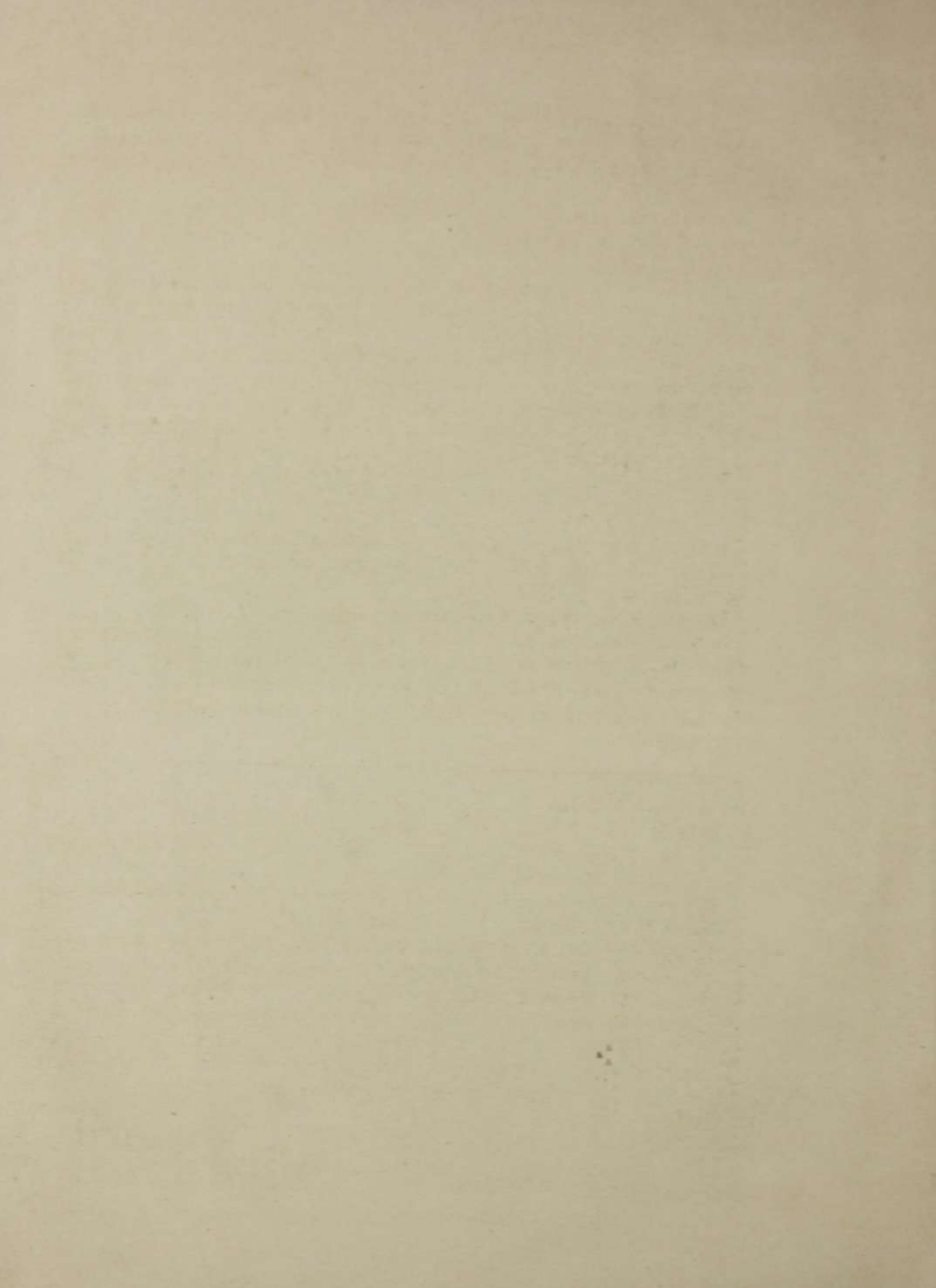
T' IEN T' AI SZE



L'arrivée



Vue générale de T'ien t'ai sze



(1745), très probablement sur l'emplacement d'un ancien pagodon tel qu'il en existe à tous les cols d'une certaine importance.

Deux stèles datées de cette année 1745 s'élèvent dans ce temple.

Du col, un sentier monte sur le sommet de la montagne et conduit dans la vallée contigüe, au Nord ; nous prendrons plus tard ce chemin.

Continuant la route vers *San-kia tien*, on descend en passant par un petit village qui porte le nom de la tour, *Kuo hsieh t'ai* et, plus loin, on laisse à droite et en contrehaut un petit temple appelé, *Shan hua sze* (1), qui possède également un stèle de *K'ien lung*, 10^e année (1745). Non loin d'un petit col, on passe devant une mine de charbon et on parvient alors au petit village de *T'an erh yü* (2) ; on abandonne alors la route et, tournant à droite, on monte au temple de *T'ien t'ai sze*.

2^o Itinéraire par *SAN KIA TIEN*.

Soit qu'on arrive par le chemin de fer, soit qu'on parvienne en automobile, on doit partir du gros village de *Wu li t'un* (3) et se diriger vers le Nord-Est.

On laisse au Nord le groupe important de *Lung An sze* (4), dont nous nous occuperons dans une autre série ; on passe devant le tombeau du prince *Jui Kung* (5) et on parvient au petit village de *Ho Kien* (6), à l'entrée de la longue et étroite vallée qui mène au col de *Pi yü sze* et que nous avons descendue dans notre premier itinéraire.

(1) 善化寺 : bonifier + réforme + temple.

(2) 巖兒谷 : charbon de bois + vallée.

(3) 五里屯 : cinq + li + agglomération, village ; gros village tout près de la station de *San-kia-tien*.

(4) 隆安寺 : immense + bienfait + temple ; groupe important de tombeaux, situés à l'Ouest de *San-kia-tien*.

(5) 睿恭親王 : *Jui kung ts'in wang* ; ce prince était un descendant de *Doigun*, prince *Jui*, oncle de l'Empereur *Shun tch'e* et un des régents du commencement de la dynastie des *Ts'ing*. Après sa mort, il fut mis en disgrâce et son nom fut rayé du clan impérial. Ce n'est qu'en 1778 que les honneurs furent rendus à ses descendants et que son arrière petit-fils put être enterré à cet endroit, en 1807, sous le titre de prince impérial de premier ordre.

(6) 河間 : rivière + entre.

On franchit alors à l'Est, un petit col d'où part le sentier qui, se dirigeant vers le Nord, amène au temple de *T'ient'ai sze*.

Si l'on continuait vers l'Est on parviendrait au temple de *Shuang ts'üan sze*, et on retomberait dans le 3^e itinéraire.

3^o Itinéraire par PA TA T'CHU

Laissant de côté le groupe de temples de *Pa ta tch'u* qui fera bientôt l'objet d'une étude spéciale, nous prendrons l'origine de notre itinéraire au temple le plus élevé, *Pao tch'u tung* (1)

De ce point, se dirigeant vers le Nord, on va franchir le col qui sépare la plaine de Peking de la vallée de *San kia tien*, à la cote 415^m.

La route descend ensuite et passe devant un petit bâtiment appelé *Mau tsing tch'a p'eng* (2), où, malgré son nom qui signifie puits plein, le puits est généralement à sec.

On continue ensuite à descendre et on parvient alors à un torrent que la route franchit sur un fort joli pont en pierre d'une courbure hardie et très élégante; ce pont porte le nom de :

WAN SHAN K'IAO (3)

Au delà s'élève un petit pagodon flanqué de deux stèles; l'une, celle de droite (à l'Est), apprend que le pont s'appelle *Wan shan k'iao*, qu'il fut réparé la 7^e année de *Hung t'che* (4) (1494); la composition de cette stèle a été faite par l'académicien *Ts'ien fu* (5)

La stèle de l'Ouest, plus récente, car elle est datée de la 5^e année de *Kuang-sü* (6) (1879), appelle le pont *Shuang-ts'üan-k'iao* (7), du nom du temple voisin; à côté, sur la gauche, se trouve un petit pagodon appelé *Sau sheng miao* (8).

Le chemin monte alors jusqu'au temple de :

(1) 寶天洞 : précieux + perle + grotte.

(2) 滿井茶棚 : plein + puits + thé + baraque. Les *tch'a p'eng* sont des endroits situés sur les routes des pèlerinages; on s'y arrête pour boire du thé, pour y manger et même pour y coucher.

(3) 萬善堂 : dix mille + bienfait + pont.

(4) 弘治 : 9^e Empereur Ming, 明; nom de temple, *Hsiao tsung*, 孝宗; il régna de 1488 à 1506. année de sa mort, à l'âge de 36 ans.

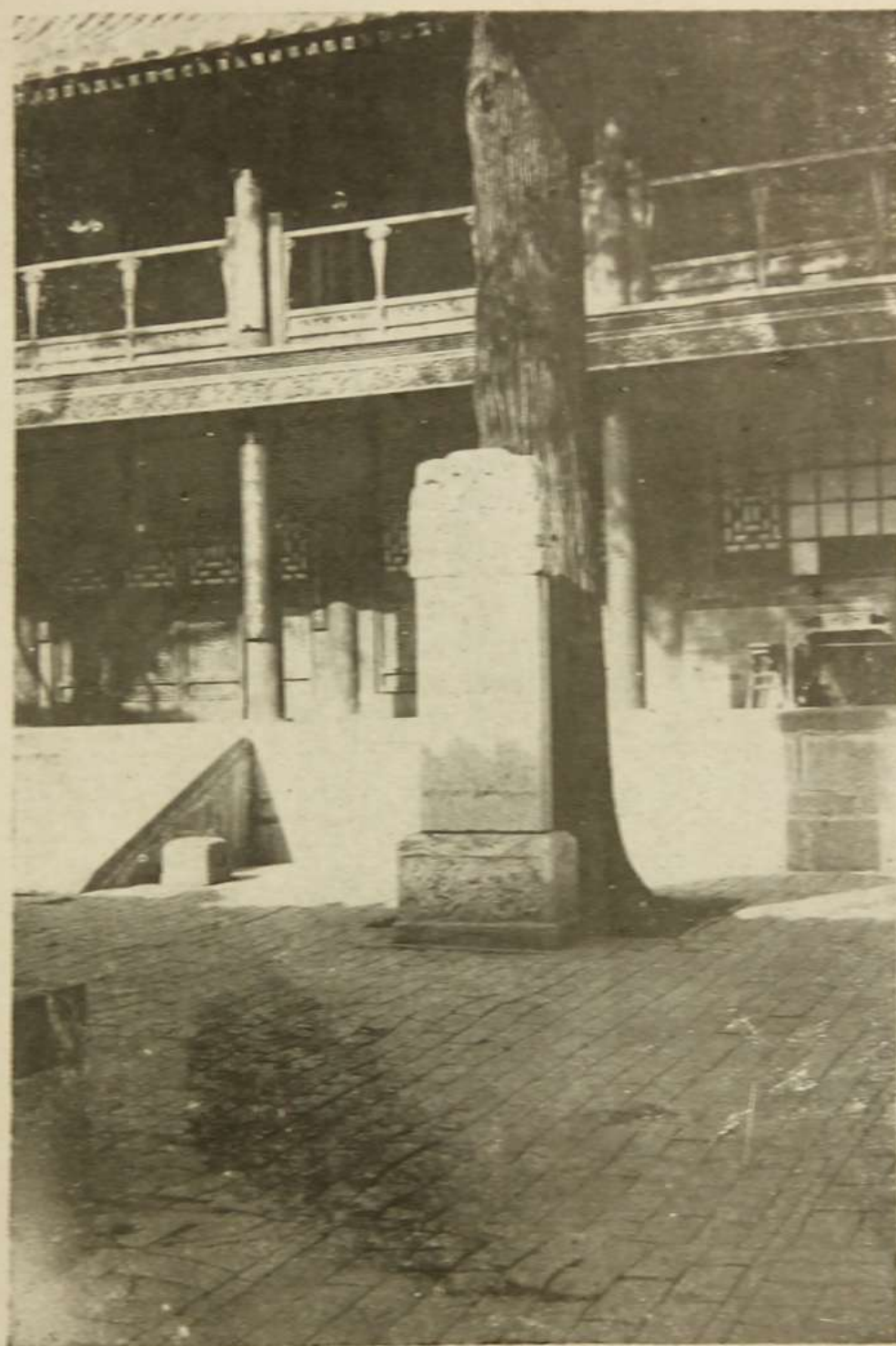
(5) 錢福.

(6) 光緒 : 11^e Empereur Ts'ing, 清; nom de temple *Te tsung*, 德宗; il régna de 1875 à 1908 date de sa mort, à l'âge de 36 ans.

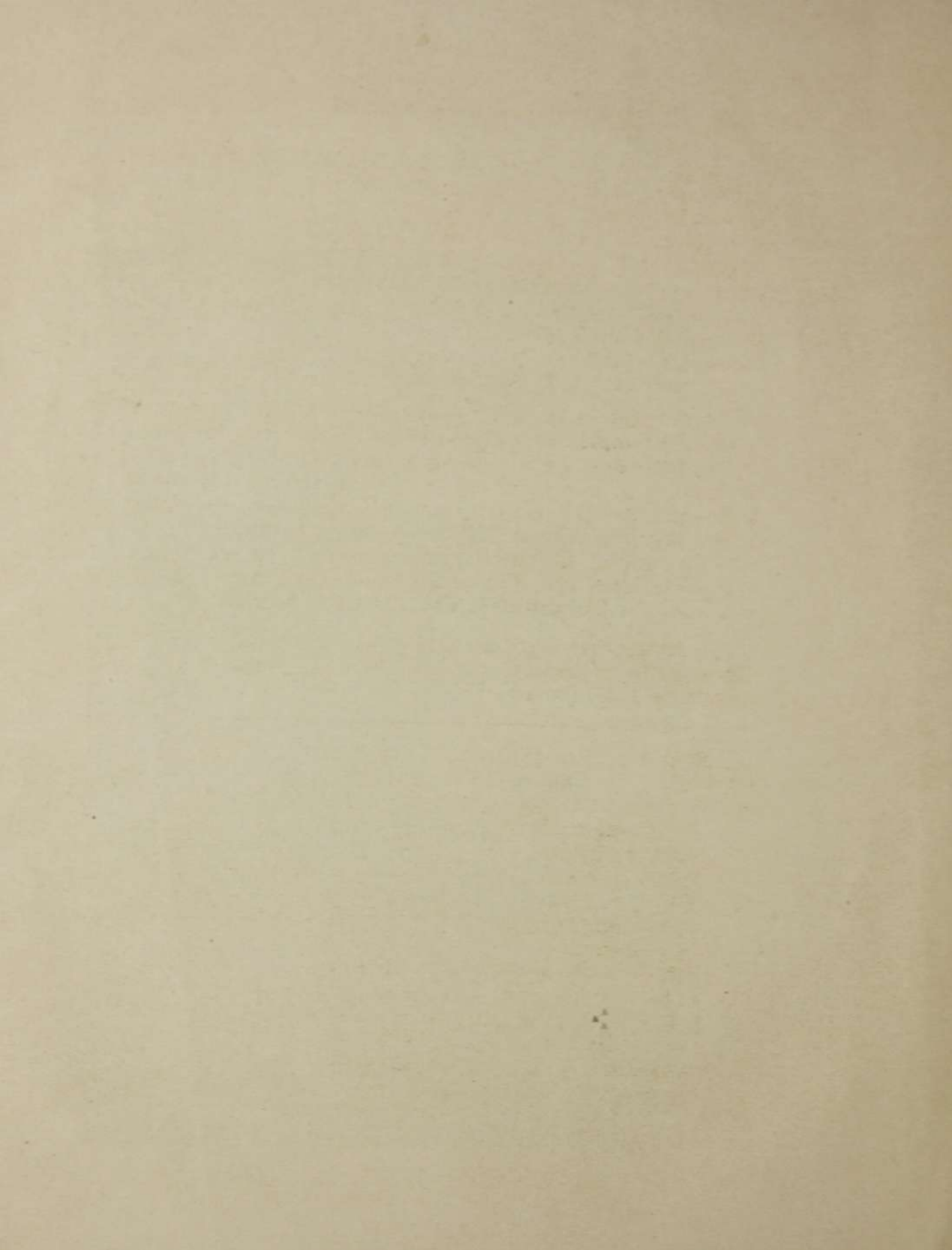
(7) 雙泉橋 : deux + sources + pont.

(8) 三聖廟 : trois + sages + temple.

T' IEN T' AI SZE



Stèle devant la salle de la Momie



ou temple des deux sources ; ce temple, de petites dimensions a été réparé récemment pour servir de maison de campagne à un résidant étranger.

Cet endroit avait été choisi autrefois par l'Empereur *Ming tch'ang*, des *Kin* (2), qui était toujours à l'affût de sites nouveaux pour y établir ses résidences d'été; il en fit construire une à cet endroit, la 5^e année de son règne (1104) et y éleva un petit temple qui, à cause de la proximité à l'Est de deux sources, fut appelé *Shuang ts'üan sze*.

La montagne au Nord, s'appelle *T'sui wei shan* (3).

A la 10^e lune de la 5^e année de *Tch'eng-hua* des *Ming* (4) (1460), le temple fut reconstruit et l'Empereur lui donna le nom de *Hsiang-p'an-sze* (5); le temple fut également réparé l'1^e année de *Kia-tsing*, des *Ming* (6). Cet Empereur y érigea une stèle, qui donne un historique rapide du temple et mentionne le nom du grand stupa voisin: *Ki-fu-pao-t'a* (7), tombeau d'un des supérieurs du temple; un autre stupa, plus petit, qui se trouve au Sud, marque la sépulture d'un autre supérieur. Au Nord du temple se voient plusieurs ruines de tombeaux importants.

—Après être sorti de ce temple, on se dirige vers le Nord-Ouest et, après avoir franchi un petit col, on parvient enfin au temple de *T'ien-t'ai-sze*.

(1) 雙泉寺 : deux sources + temple.

(2) 明昌 : 6^e Empereur *Kin* 金, connu aussi par ses autres noms de règne: *Tch'eng an* 承安 et *T'ai huo* 泰和; son nom de temple est *Tchang tsung* 章宗; il régna de 1199 à 1209, année de sa mort, à l'âge de 41 ans.

(3) 翠微山 : martin pêcheur + caché + montagne.

(4) 咸化 : 8^e Empereur des *Ming*, 明; son nom de temple est *Hsien tsung*, 憲宗; il régna de 1465 à 1488, date de sa mort à l'âge de 41 ans.

(5) 香盤寺 : odorant + plateau + temple,

(6) 嘉慶 : 7^e Empereur des *Ming*; son nom de temple est *Jen-tsung* 仁宗; il régna de 1796 à 1821, année de sa mort à l'âge de 61 ans.

(8) 祈福寶塔 : demander + bonheur + précieuse + tour.

Les *pao-t'a* sont les stuppas renfermant les cendres de bonges.

Chapitre II

T'IEN-T'AI-SZE

a) Historique

Le nom complet de ce temple est *T'ien-t'ai-shan-tz'e-shan-sze*.⁽¹⁾; quelquefois on remplace le *t'ai* 太 par 台 terrasse, qui se prononce de même, mais sur les stèles figure le caractère 太.

Ce temple ne semble pas très ancien et il ne daterait que du commencement de la dynastie des *T'sing*; il est toutefois probable qu'il existait autrefois du temps des *Leao*, des *Kin* et des *Yüan* un petit temple à cet endroit situé dans un joli site et pourvu de sources d'eau très-fraîche.

Non loin de là, à quelques centaines de mètres, nous avons vu que l'Empereur *Ming t'chang* des *Kin* avait choisi *Shuang tsiuan sze* comme résidence d'été et tout porte à croire que le site de *T'ien t'ai sze* devait dépendre de ce domaine et qu'il y fut élevé un petit temple, un *Lung wang miao*, probablement à cause des sources. Sous les *Ming*, ce petit temple a dû subsister jusqu'au commencement de la dynastie des *T'sing*; toutefois, aucun document en notre possession ne permet d'affirmer la vérité de notre hypothèse.

Le temple actuel de *T'ien t'ai sze* semble avoir été construit, si non reconstruit par l'Empereur *K'ang hi*, au commencement de son règne, et il est surtout célèbre par la légende qui se rattache à la pseudo-moinie qui s'y trouve exposée.

* * *

Il nous faut tout d'abord narrer cette légende et nous ne pouvons mieux faire que de nous laisser entièrement guider sur ce sujet par l'excellente étude que Mr R. E. Johnston, C.B.E., le précepteur du jeune Empereur *Hsiüan-t'ung* (2), a publié dans le *New*

(1) 天太山慈善寺 : Ciel + suprême + montagne + m'séricorde + bonté + temple.

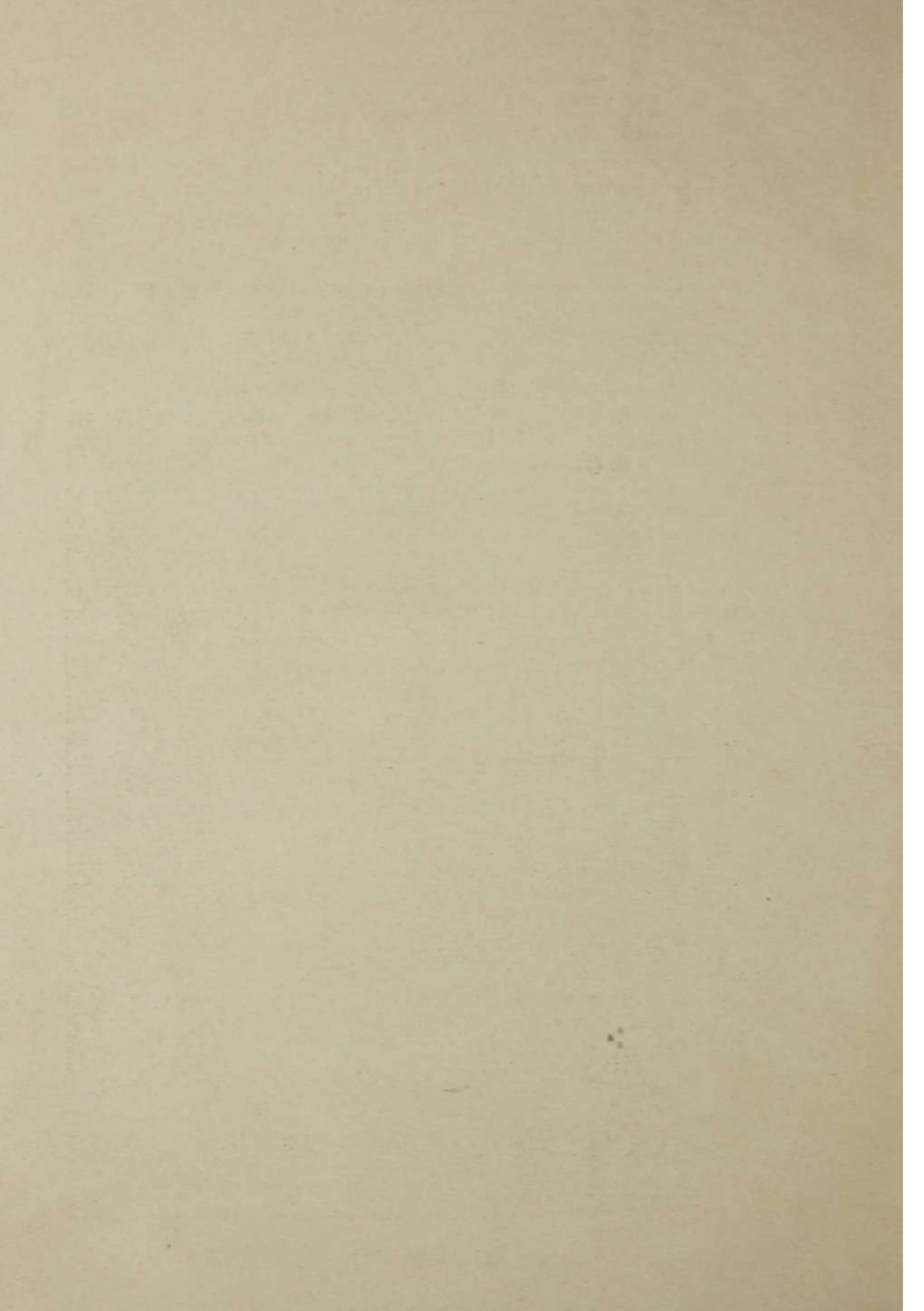
(2) 宣統 ; l'Empereur actuel ; dont le nom est P'u-yi, 溥儀, est le fils aîné de Tsai fung 載豐, prince Tch'un 醇親王, 3^e fils de Yi-hsiüan 奕譞, prince Tch'un, lui-même 7^e fils de l'Empereur Tao-kuang, 道光.

Le second fils de Yi-hsiüan fut l'Empereur Kuang-siü 光緒, qui avait été adopté par l'Empereur Hsien-fung 咸豐, fils et successeur de Tao-Kuang et qui succéda au fils de Hsien-fung l'Empereur Tung-tch'e 同治, mort sans postérité, L'Empereur Kuang-siü étant également mort sans postérité son successeur fut son cousin Hsiüan-t'ung.

T' I E N T ' A I S Z E



Cour devant la salle de la Momie



China Review, sous le titre «*The romance of an Emperor*» (1)

Nous avons déjà, à l'occasion de raconter sommairement comment la capitale de Peking fut prise en 1644 par le rebelle *Li-tze-tch'eng* (2); comment le dernier Empereur des *Ming* se suicida au *Mei-shan* et comment le général des troupes impériales, *Wu-san-kui* (3), fit appel aux Tatars qu'il avait mission de combattre, pour l'aider à chasser, l'usurpateur.

Les Tatars, heureux d'une telle occasion, reprirent la capitale, chassèrent l'usurpateur, mais quand *Wu-san-kui* les pria de s'en aller, ils refusèrent, s'installèrent à Peking et y fondèrent la dynastie des *Ts'ing*.

Les nouveaux conquérants proclamèrent comme Empereur le jeune *Fu-lin* (4), dont le nom de règne fut *Shun-tch'e* et le nom de temple *She-tsu*. Le nouvel Empereur n'avait alors que treize ans; il était le 9^e fils de *Huang-t'ai-ki* (5), lui-même 8^e fils de *Nurhachi* (6), descendant du chef tartare *Aisin Gioro* (7), que l'on peut considérer comme le fondateur de la dynastie des *Ts'ing*.

L'Empereur *Shun-tch'e* se maria très jeune et, selon les rites de la nouvelle dynastie, il épousa la fille d'un prince mandchu. Les impériaux époux ne s'entendirent pas très bien et l'Impératrice Douairière, mère de l'Empereur, dut dégrader la jeune impératrice et la remettre au rang de 3^e Concubine; une autre princesse mandchue devint alors Impératrice.

C'est ici qu'intervient la légende. Le jeune Empereur s'amouracha alors d'une de ses concubines, d'une beauté accomplie et connue à la cour sous le nom de *Tung kui fei* (8). Cette

(1) *China Review*, Vol II, No 1 et No 2

(2) 李自成.

(3) 吳三桂.

(4) 福臨.

(5) 皇太極, Empereur T'ien-ts'ung 天聰.

(6) 努爾哈赤: Empereur T'ien-ming, 天命, descendant à la 6^e génération du suivant.

(7) 愛新覺羅, chef d'une peuplade tongouse, les Niu-tchen 女真, qui habitaient les deux rives de l'Amour et les vallées de la Soungari.

(8) 董貴妃: nom de famille + noble + concubine; on sait qu'il y a 5 classes de concubines impériales:

1^o Huang kui fei 皇貴妃, 1^{er} rang.

2^o Kui fei, 貴妃, 2^e rang.

3^o Fei, 妃, 3^e rang.

4^o Pin, 嬪, 4^e rang.

5^o Kui jen, 貴人, 5^e rang.

beauté, (c'est toujours la légende qui le dit.) n'était pas de race mandchue, mais bien de race chinoise⁽¹⁾ et elle partagea l'amour de son royal amant. Ils vécurent ainsi dans la félicité et bientôt la jeune favorite ressentit les premiers indices de la maternité. Un fils naquit et la joie du père fut immense; déjà il pensait désigner cet enfant comme son héritier présomptif et élever sa mère à la dignité d'Impératrice, mais la folie de son amour lui faisait oublier les rites de sa dynastie et l'impossibilité de reconnaître et le fils et la mère, à cause de leur race.

Un désespoir immense aurait été la résultante de ce rêve inconsideré, désespoir qui fut alors décuplé par la mort du jeune enfant, survenue peu après.

La mère tomba en langueur et elle ne tarda pas à suivre son fils dans la tombe, laissant le jeune Empereur, il n'avait alors que 23 ans, dans un état d'anéantissement impossible à décrire.

Ses ministres essayèrent de réagir, mais rien n'y fit et il voulut à toute force abandonner le pouvoir et consacrer sa vie à la retraite monacale. Les circonstances politiques n'étaient pas alors favorables à une succession prématurée: le jeune héritier qui devait devenir *K'ang-hi* (2) n'avait que 7 ans à peine.

(1) *La légende est dès maintenant en défaut, car avec les règles très-strictes de la nouvelle dynastie, une chinoise n'aurait jamais pu être admise comme concubine, même de rang inférieur.*

On a essayé de tourner la difficulté en disant que la chinoise dont s'était amouraché l'Empereur était la femme d'un des officiers de la Cour et que celui-ci se serait suicidé de ce fait.

On a dit encore que cette chinoise aurait été une hétaïre très connue Tung hsiao yüan, 董小宛, du Kiangsu, et la maîtresse du poète Mao hsiang 冒襄. Dans un des raids de troupes mandchues, avant l'établissement de la nouvelle dynastie, elle aurait été capturée et serait entrée à la cour. Il faut lire à ce sujet les détails circonstanciés et très intéressants de « The romance of an Emperor » de Mr. R. F. Johnston.

(2) *L'Empereur Shun-tch'e avait désigné comme son successeur son 3^e fils Hsiüan-ye 玄燁, né d'une concubine le 18 du 3^e mois de la 11^e année de Shun-tch'e (4 mai 1654).*

Le jeune héritier avait donc six ans et dix mois, à la mort de son impérial père.

Il est à remarquer que les différents Empereurs de la dynastie des Ts'ing furent tous des fils de concubines, qui furent élevées, à l'avènement de leurs fils, à la dignité d'Impératrices.

Malgré l'opposition de ses ministres qui combattirent vivement la décision de l'Empereur, celui-ci ne voulant pas céder, il fut alors convenu que la mort de l'Empereur serait déclarée officiellement et que son fils serait proclamé à sa place et qu'il gouvernerait sous la tutelle d'un conseil de régence. La mort fut déclarée le 6 du 1er mois de la 18e année de son règne: le 4 Février 1661.

Son tombeau fut immédiatement construit. On a pu voir dans notre monographie des *Tombeaux impériaux des Ming et des Ts'ing*, comment fut choisi l'emplacement du cimetière impérial des *Tung ling* (1).

Lorsque la construction du mausolée, appelé *Hsiao ling* (2), fut terminée l'Empereur, ou plutôt selon la légende son effigie (3), y fut ensevelie en grande pompe, en 1663.

* * *

Que devint alors l'Empereur *Shun tch'e*? Ici la légende bifurque et deux versions différentes se sont accréditées.

Une d'elles le fait se retirer à *Wu t'ai shan* (4), l'autre à *T'ien t'ai s'ze*.

Quoique la première version intéresse moins notre étude, nous devons cependant l'examiner au point de vue de l'histoire générale de cette légende. Mr. F. B. Johnston, dans son travail déjà cité, nous fait connaître le titre d'un petit livre où cette première version de la légende est complètement développée (5).

-
- (1) 東陵 : cimetière de l'Est par opposition à Si ling 西陵, cimetière de l'Ouest,
 - (2) 孝陵 ; dans ce tombeau est inhumée la dépouille de la concubine de 3e rang (Fei), mère de K'ang hi, T'uan k'ing 端敬 et qui fut élevée à la dignité d'Impératrice à l'avènement de son fils; elle mourut en 1661, en automne.
 - (3) Il est également raconté que plus tard l'Empereur Kia k'ing, qui mourut foudroyé dans le parc de Jehol, ne put être transporté dans son tombeau de Si ling. On aurait immolé un serviteur de l'Empereur pour le substituer au cadavre impérial de façon à ce que le cercueil ne fut pas vide lors de l'inhumation.
 - (4) 五台山 : cinq terrasses + montagne. C'est une célèbre montagne située au Nord du Shansi, où réside un Buddha vivant et qui est un lieu de pèlerinage très fréquenté par les Chinois et surtout par les Mongols.
 - (5) K'ang hi nan hsiün pi ki, 康熙南巡秘紀, publié à Shanghai.

La traduction qu'il nous en donne, et que nous reproduisons, nous fait connaître l'histoire d'un étrange moine qui vint s'installer à *Wu t'ai shan*, vers la fin du règne de *Shun tch'e*.

L'auteur décrivant un fameux monastère de *Wu t'ai shan*, nommé *Ts'ing leang sze* (1), dit qu'à la fin du règne de *Shun tch'e*, le supérieur de ce monastère était un vénérable bonze à cheveux blancs, âgé de 80 ans et nommé *Yüan she* (2); il passait ses journées dans une profonde et silencieuse méditation.

Quand la mort de l'Empereur fut connue, le Gouverneur du *Shansi*, province dont dépend *Wu t'ai shan*, envoya des instructions officielles aux bonzes pour qu'ils fassent toutes les cérémonies que comportait la mort du Souverain.

Tandis que ces cérémonies avaient lieu à *Ts'ing leang sze*, un jeune homme richement habillé, poussa la porte du temple et entra, s'arrêtant devant les bonzes en prières. Très étonné, le vieux supérieur lui demanda d'où il venait. Le jeune homme répondit: «Je viens de Peking, mon révérend, exprès pour vous offrir mes hommages respectueux.»—Le jeune homme semblait avoir une trentaine d'années; il était d'une apparence très distinguée et son attitude était exceptionnellement gracieuse et digne comme celle d'un grand personnage.

Quand on lui demanda son nom, il sourit mais ne répondit pas. Le supérieur s'apercevant qu'il y avait quelque chose d'inusité dans son visiteur, l'invita à venir dans son appartement privé; là, il fut questionné à nouveau, mais le visiteur ne voulut pas révéler son secret.

—«Je vous prie de ne pas me presser de questions, dit le mystérieux jeune homme, je suis venu ici pour une seule chose, m'enrôler moi-même comme votre disciple. Si vous voulez m'agréer, acceptez-moi, si non j'irai ailleurs.»—En répondant à d'autres questions de l'abbé, il fit cette surprenante remarque:—«J'ai rejeté l'Empire comme une vieille chaussure»—A cela l'abbé avait tressailli et ne sut plus que dire. L'hôte répéta alors que si sa demande n'était pas agréée, il irait ailleurs. Alors le supérieur le questionna en ce qui concernait ses connaissances religieuses et il l'avertit que ce n'était pas chose aisée de parcourir le sentier des *bodhisattva*; le jeune homme était-il réellement préparé à renoncer au monde et à ses œuvres et à se consacrer à une vie d'abstinence et de purification? Le jeune homme répondit que son

(1) 清涼寺 : pure + fraîcheur + temple.

(2) 圓智 : accompli + savoir.

LE TEMPLE DE T'EN T'AI SZE



La pseudo - momie
de
l'Empereur Shun tche



Le pseudo-moine
de
L'empereur Shun tche

intention était telle et il invita l'abbé à éprouver ses connaissances dans les écritures buddhiques. Alors le supérieur le mit à l'épreuve et le résultat fut que son hôte passa un examen hautement satisfaisant sur les doctrines de la Foi.

Après cela le supérieur n'avait plus aucune objection à céder aux désirs du jeune homme et il consentit à l'admettre comme membre de la communauté. A son ordination, il lui fût conféré le nom de religion *Hui tchen* (1).

Il se retira à un ermitage dépendant du monastère et là, pour le restant de sa vie, il vécut dans la réclusion. L'austérité de son genre de vie souleva de la jalousie parmi les autres bonzes, mais le vénérable *Yüan she* les sermonna et leur prédit qu'un jour un saint homme (2) viendrait à la recherche de l'étrange bonze.

Cette prophétie impressionna les jaloux, qui commencèrent alors à se douter que le nouveau venu n'était pas une personne ordinaire.

A peu près un an après cet événement, le vieux supérieur *Yüan she* mourut, après avoir insisté vivement auprès de ses disciples pour que *Hui tchen* soit traité avec bonté et courtoisie. Celui-ci continuait à mener une vie solitaire, se livrant à l'étude et à la méditation; il était reconnu comme un profond savant dans les deux littératures buddhique et confucéenne, mais il ne montrait, lorsqu'il se trouvait parfois réuni à ses frères bonzes, aucun intérêt pour les événements du jour et il se privait de tout entretien sur les questions politiques et sociales.

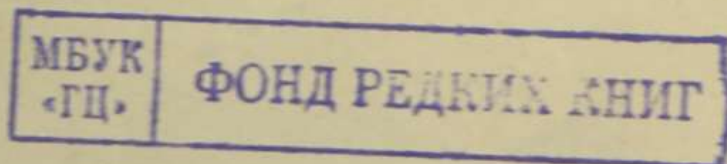
Un jour cependant, quelqu'un se trouvant à parler en sa présence, de la guerre qui avait éclaté dans les provinces, *Hui tchen* soudainement le regarda comme s'il se réveillait d'une extase et dit: «Ah! *Wu san kui* s'est rebellé!»—C'était la première fois, depuis qu'il était arrivé au monastère, qu'il adressait à ses compagnons une telle remarque. Depuis ce moment jusqu'à la ré-

(1) 慧真 : sagesse + vérité.

Quand les bonzes (ho-shang 和尚) sont ordonnés, ils abandonnent leur nom de famille sing 姓, car ils quittent celle-ci pour toujours, (entrer dans les ordres se dit tch'u kia, 出家, c'est-à-dire sortir de la famille.)

Ils prennent alors un nom de religion Fa-ming, 法名, ou Fa-hao 法號. Il ne faut donc pas demander à un bonze: Kui-sing, 貴姓: quel est votre nom de famille? Mais bien dire: 慧法名, nin-fa-ming ou nin-fa-hao : 法號, quel est votre nom en religion?

(2) 聖人 : saint + homme.



pression de la rébellion, il questionna sur les progrès des combats et il montra qu'il s'intéressait vivement à ce sujet.

Un jour, le nouveau supérieur fut appelé par le gouverneur du *Shan si* ; tout le monde, dans le monastère, fut grandement excité ne sachant pas si cet appel inusité annonçait à l'avance du bien ou du mal pour la communauté.

Cinq jours après, le supérieur revenait et communiquait qu'une grande bonne fortune était sur le point d'échoir à leur monastère : Sa Majesté l'Empereur *K'ang hi*, qui vénérât la foi buddhique, à la demande de l'Impératrice Douairière, allait faire l'honneur aux bonzes de descendre à leur monastère. Le supérieur avait vu l'édit impérial qui lui enjoignait de préparer les places pour la résidence de Leurs Majestés.

Les bonzes furent très excités par cette nouvelle et le supérieur leur rappela alors la prophétie de *Yüan She*, qu'un saint homme viendrait visiter leur temple : l'Empereur portant le titre de *Sheng*, Saint.

L'abbé faisait ainsi allusion à l'existence de quelque connexion entre l'impériale visite et le mystérieux bonze *Hui tchen* qui s'était toujours montré si différent du commun des mortels. Ces allusions mêmes poussèrent un jeune novice, appelé *Hui an* (1), à s'écrier soudainement : « pourquoi ce *Hui Tchen* ne serait-il autre que le Fils du Ciel lui-même ? »

Le supérieur se contenta de sourire.

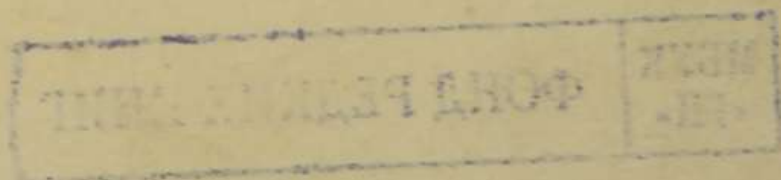
Avant l'arrivée de l'Empereur, tout le temps fut consacré à nettoyer, décorer, restaurer le monastère, tandis que les routes par lesquelles le cortège impérial devait arriver étaient réparées par les autorités locales.

Le jour convenu l'Empereur arriva à *Ts'ing leang sze* ; l'Impératrice Douairière ne l'accompagnait pas, car son Impérial Fils l'avait dissuadée d'effectuer la dernière partie du voyage, qui était fort pénible ; Elle devait attendre l'Empereur sur les passes de la frontière du *Shansi*.

L'Empereur entra au monastère entre les deux rangs des bonzes agenouillés ; sa première action fut de montrer son respect pour le religion en brûlant de l'encens devant l'autel de Buddha. Il se tourna alors vers le supérieur et lui dit : « Tous les moines sont-ils ici présents ? »

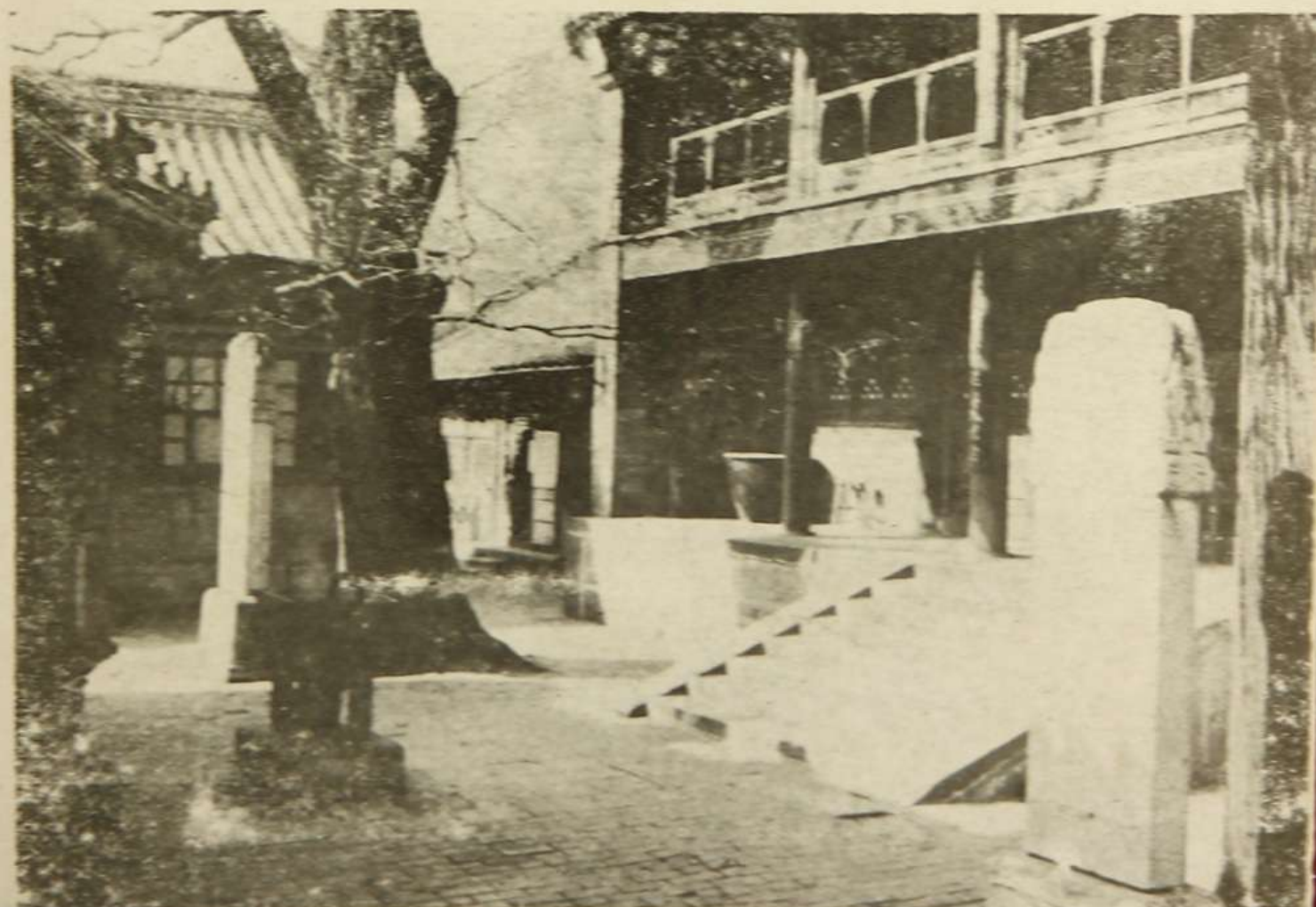
L'abbé répondit que tel était le cas. — « Mais j'avais entendu dire, répliqua Sa Majesté, qu'il y avait ici, dans un ermitage, un certain

(1) 慧安 : *Sagesse + paix*.





Avant porte, *Shan men*





bonze étrange; où est-il? » — « Il vit, répondit l'abbé, dans un ermitage sur le haut d'un sommet voisin. Les pèlerins viennent, mais il ne les voit jamais. » L'Empereur réfléchit un instant et dit: J'ai l'intention de le visiter. » — « Le sentier de la montagne est très escarpé, dit l'abbé, et il est impossible d'y aller à cheval. » — « L'étrange bonze est un Buddha moderne, il est convenable que je lui rende une visite, répliqua l'Empereur.

Alors il fit rester toute sa suite au temple et il prit simplement un novice comme guide. Ce novice n'était autre que notre perspicace *Hui-an*. Ils escaladèrent la montagne et parvinrent à l'ermitage; *Hui-an* entra alors pour annoncer l'arrivée du Fils du Ciel.

Hui tchen les yeux clos resta assis et ne fit aucune attention à l'illustre visiteur. L'Empereur le regarda longuement et semblait profondément ému: soudain, il toucha les pieds du bonze et s'adressant à lui, il s'écria « Mon Impérial Père! votre fils et serviteur a été profondément malheureux en ce qu'il n'a pas, jusqu'à présent, été capable de rendre ses devoirs filiaux à Votre Majesté ». A ces paroles, le bonze ouvrit les yeux et dit: « que voulez-vous dire? Je suis seulement un pauvre ermite et je ne vous comprend pas. ». La seule réponse de l'Empereur fut de crier « ô Mon Impérial Père! ».

— « A qui adressez-vous cette appellation, dit le moine d'un ton agité, le monde et moi n'ont rien à faire l'un avec l'autre. »

L'Empereur se mit à genoux et dit d'un ton suppliant: « Votre fils et serviteur se reconnaît lui-même indigne de la sollicitude de Votre Majesté, mais la mémoire de l'Impératrice Douairière ne toucherait-elle pas son cœur? »

Le bonze montra alors des signes d'émotion, mais il se contenta de murmurer: « L'Empereur se trompe! L'Empereur se trompe! » Persuadé alors que la réserve farouche que conservait *Hui tchen* ne pouvait pas être vaincue, l'Empereur resta longtemps à genoux, contemplant attentivement et ardemment la face de son père, toujours silencieux.

A la fin, le jeune novice s'aventura à dire: « Il se fait tard, ne semble-t-il pas à Votre Majesté, qu'il serait temps de rentrer? »

L'Empereur se releva alors, fit à *Hui tchen* un adieu respectueux et quitta l'ermitage.

Durant le retour au monastère, il avertit le novice que tout ce qui avait été vu et entendu ne devait jamais être révélé.

Ce soir là, l'Empereur coucha au temple de *Ts'ing leang sze* et, le lendemain, il effectua son départ pour aller rejoindre l'Impératrice Douairière à la passe de *Lung ts'üan Kuan* (1).

Après son retour à la capitale l'Empereur donna des ordres pour que 20.000 taëls fussent envoyés à *Wu t'ai* par le trésorier impérial. Sur cette somme les trois quarts furent donnés au temple de *Ts'ing leang sze* et le quart restant fut réparti entre les autres monastères de la montagne.

Cette longue histoire se termine en faisant remarquer que, dans ses autres voyages à *Wu t'ai shan*, l'Empereur *K'ang hi* logea toujours à *Ts'ing leang sze* et il ne manqua jamais de visiter le haut sommet où vivait solitairement le bonze *Hui shen*, son Impérial Père.

Durant son règne, l'Empereur donna plus de 1.000.000 de taëls à *Wu t'ai shan* et il continua à porter le plus vif intérêt au novice *Hui an*, qui devint un grand personnage dans le monde bouddhiste.

Après avoir donné la traduction de cette longue histoire, Mr. R. F. Johnston en fait ressortir l'impossibilité, documents à l'appui.

L'arrivée subite de ce jeune homme, qui vient directement de Peking, à *Wu t'ai shan*, revêtu de somptueux habits et qui arrive juste au moment de la grande cérémonie prescrite à la suite de la mort de l'Empereur, semble tout d'abord avoir été imaginée pour les besoins du récit.

Etrange aussi cette visite de l'Empereur *K'ang hi*, allant seul, avec un jeune novice, escalader le sommet de la montagne pour y voir son père. De plus, on ne comprend pas bien que l'Empereur laissât l'Impératrice Douairière à la passe de *Lung ts'üan kuan*, alors que certainement celle-ci ne devait être venue que pour revoir son impérial époux.

Du reste, l'Empereur *K'ang hi* dans ses voyages à *Wu t'ai shan* n'a jamais emmené avec lui une Impératrice Douairière; mais en admettant même que cela se soit produit, ce ne pouvait pas être sa mère, car celle-ci décéda en l'automne 1661, à peine six mois après la mort de son époux, l'Empereur *Shun*

(1) 龍泉關 : dragon + source + passe. C'est la passe dans la grande muraille par laquelle on parvient à *Wu t'ai shan* en venant de Péking par Paoting fu, 保定府; Ting chow, 定州 et Fu ping Hsien 阜平縣.

tch'e (1). L'Empereur K'ang hi, son fils avait alors 7 ans et ce n'est pas à cet âge qu'il aurait pu aller à Wu-t'ai shan avec sa mère (2)

Bien d'autres invraisemblances se relèvent dans cette légende et la plus importante, la seule que nous citerons pour en finir, est, ainsi que le dit Mr. R. F. Johnston que le temple de Ts'ing leang sze, donné comme un temple très important puisqu'il a des supérieurs comme Yüan she et de nombreux bonzes, est un tout petit temple qui n'a jamais eu aucune importance.

L'auteur de la légende semble avoir pris le nom littéraire donné à Wu-t'ai-shan, Ts'ing-leang-shan (3), pour le donner au groupement principal de temples, là où est descendu l'Empereur K'ang-hi dans ses voyages.

Le temple principal se nomme Ta-hsien-t'ung-sze (4) et c'est une annexe à ce temple, située au Nord sur la colline de P'u-sah-t'ing, le temple de Ta-wen-tchu-sze qui sert de résidence impériale.

Lorsque nous fîmes le pèlerinage de Wu-t'ai-shan, sur la route de notre retour vers T'ai-yüan-fu, après avoir passé la nuit dans le très beau temple de Kin-ko-sze (5), nous visitâmes un tout petit

(1) Voir dans Peking et ses Environs, 3e série, les Tombeaux impériaux des Ts'ing les personnages ensevelis au mausolée de Hsiao ling 孝陵, au Cimetière de l'Est de Tung ling 東陵.

(2) Du reste l'Empereur K'ang hi ne fit son premier voyage à Wu t'ai shan que la 22^e année de son règne, en 1683; il avait alors 29 ans. A cette époque, il n'existait plus d'Impératrice Douairière, la seule Impératrice qui ait survécu assez longtemps à l'Empereur Shun tch'e, Hsiao hui tchang huang how, 孝惠章皇后, étant morte 15 ans après, en 1677 et six ans avant le 1^{er} voyage de K'ang hi. Les autres femmes de Shun tch'e, mortes après cette date, n'avoient que le rang au plus de fei 妃 et aucune n'a été élevée à la dignité d'Impératrice.

(3) 清涼山 : pure + fraîche + montagne.

(4) 大顯通寺 : grand + illustre + un tout complet + temple. C'est le plus grand temple du groupe principal; au Nord, sur la colline du P'u sah ting, 菩薩頂, s'élève un temple où on accède par un escalier sans fin: c'est le Ta-wen-tchu-sze, 大文殊寺, du nom du P'u-sah-wen-tchu, autrement dit le Bodhisattva Manjuçri, le saint patron du culte de Wu t'ai shan.

(5) 金閣寺 : or + pavillon + temple. C'est un beau temple situé à l'Ouest du pic du Sud, Nan t'ai, 南台, et qui date des Tang, 唐, (767 ap. J.C.)

temple portant le nom de *Ts'ing-leang-sze*. Ce temple qui, par sa situation, n'a jamais pu être plus étendu, n'a certainement pas été la résidence d'un Empereur.

Il est situé dans la vallée *Ts'ing leang kow* (1) et, non loin sur les sommets, se trouve le site classé de *Ts'ing-leang-she* dont l'Empereur *K'ang-hi* fit l'ascension avec sa suite lors de son premier voyage en 1683 (2). Peut-être ce dernier fait a-t-il influencé l'auteur, qui n'a jamais certainement visité *Wu t'ai shan* pour faire de *Ts'ing leang sze* la résidence de l'Empereur *K'ang-hi* ?

Cette version d'une retraite à l'*Wu t'ai shan* est donc invraisemblable.

* * *

Examinons maintenant la seconde version qui fixe pour lieu de la retraite de l'Empereur *Shun tch'e* le temple de *T'ien t'ai sze*.

M.M. *Backhouse et Bland* dans leurs *Annals and Memoirs of the Court of Peking* disent qu'il existe certainement une croyance répandue parmi ceux qui étudient l'histoire chinoise que l'Empereur *Shun tch'e* n'est pas mort en 1661 comme l'indiquent les annales officielles, mais qu'à la suite du désespoir qu'il éprouva après la mort de sa concubine *Tuankui fei* et de son fils, il avait pu persuader ses ministres de faire simuler sa mort pour lui permettre de se retirer dans un monastère et d'y terminer ses jours. Il se serait retiré alors à *T'ien t'ai sze* (3).

Son admission dans ce temple s'accomplit à très peu près dans les mêmes circonstances que celles déjà racontées pour *Ts'ing leang sze* et il est également dit que l'Empereur *K'ang hi* visita le temple par trois fois pour y vénérer son père, qui en était devenu le supérieur.

(1) 溝涼溝 : pure + fraîche + vallée; sur les sommets de cette vallée, à l'Ouest, se trouve une grosse pierre sur laquelle il est raconté plusieurs légendes que nous rapporterons lorsque nous décrirons *Wu t'ai shan*.

(2) *Histoire de Wu t'ai shan*, Chap. 9, page 6 (欽定清涼山志).

(3) Cette assertion indiquerait que *T'ien t'ai sze* existait alors à la fin des Ming et depuis déjà longtemps, car d'après la légende, c'était un monastère important comportant, un supérieur et de nombreux bonzes. Or nous n'avons trouvé jusqu'ici aucune mention d'un pareil temple à cette place pendant la dynastie des Ming.

Il fut très remarqué que, lors de ces visites, le supérieur ne s'agenouilla pas devant l'Empereur comme l'aurait exigé la coutume pour un supérieur ordinaire.

Quand le supérieur en question décéda en 1670, l'Empereur *K'ang hi* fit faire une statue en bronze qui le représentait en grandeur naturelle et il envoya au temple des présents, des perles et des bijoux pour être brûlés sur la tombe. Nous n'insisterons pas sur les détails de cette légende, qui ne diffère de la première que par le choix de l'endroit et par ce qu'elle fait de l'ex-Empereur un supérieur alors que, dans la première version, il était resté simple bonze.

La date de la mort du supérieur, donnée en 1670, ne s'accorde pas comme le fait remarquer M. R. F. Johnston avec la légende, car, à cette date l'Empereur *K'ang hi* avait à peine 16 ans et il semble difficile qu'il ait pu faire, à cet âge déjà, trois visites à *T'ien t'ai sze*.

* * *

Après avoir examiné, peut-être un peu longuement, ces diverses légendes, nous devons absolument abandonner l'idée que l'Empereur *Shun t'che* ait pu survivre à la date de 1661, donnée pour celle de sa mort officielle.

On a vu toutes les invraisemblances des légendes et il nous suffira d'ajouter que la concubine *Tung kui fei* était bien mandchue, car il ne pouvait y avoir de concubine chinoise, que par conséquent rien ne s'opposait à ce que son fils fut choisi comme héritier présomptif et pour qu'elle devint, ainsi plus tard, Impératrice Douairière: elle n'avait, donc pas à mourir de chagrin de ce fait. *Tung kui fei* ne peut donc pas être identifiée avec la jeune chinoise qui aurait été la concubine de l'Empereur selon la légende.

Enfin un fait qui prime tous les autres, c'est que jamais une telle simulation de la mort d'un Empereur n'a pu exister, jamais une entente avec les ministres en charge pour perpétrer une telle action, simuler un décès, faire des funérailles solennelles, n'a pu être possible et il faut admettre que les annales officielles qui fixent la date de la mort de l'Empereur *Shun tch'e* au 6 du 1er mois de la 18e année de son règne (le 4 Février 1661) sont parfaitement exactes. L'Empereur avait alors 23 ans moins un mois, étant né le 15 mars 1638 et il a été plus que probablement enlevé subitement par une de ces épidémies, si fréquentes alors, qui s'était abattue sur la capitale.

Que représenterait alors la pseudo-momie qui est exposée dans le temple? Cette pièce est à peu près de grandeur naturelle et elle représente un homme d'une trentaine d'années n'ayant pas un type chinois bien caractérisé la figure est très brune et semble laquée; le corps est recouvert d'une robe de soie jaune, avec des dragons dessinés, au lieu de la robe rouge habituelle (*Kachaya*) des ministres de Buddha.

Une légende affirme que cette robe jaune aurait été envoyée par l'Empereur *K'ang hi* lui-même. Nous avons dit que les bonzes du temple affirment que cette pièce est la momie de l'Empereur *Shun tch'e*, décédé dans ce temple et ils montrent même une cuve où aurait macéré le corps, suivant la coutume des lamas. Nous avons vu que ce ne pouvait pas être le corps momifié de cet Empereur.

Tout d'abord est-ce bien une momie? Comme *M. R. F. Johnston*, nous ne le pensons pas et nous croyons que c'est une statue en bois ou peut-être en terre; il est difficile de s'en assurer, car les bonzes qui vous montrent la statue surveillent spécialement les visiteurs et les empêchent de s'en approcher de trop près. Mais si c'était une momie, quelque soit l'art avec lequel elle aurait été préparée, elle présenterait certainement, depuis 250 ans qu'elle est exposée à l'air libre, des traces de décrépitude et elle ne serait pas aussi nette et aussi bien conservée que la figure qui est actuellement montrée aux visiteurs.

A notre avis, il s'agit là d'une statue en bois, laquée et sculptée avec beaucoup d'art.

Mais que représente-t-elle? *M. R. F. Johnston* en visitant le temple en 1915, trouva sur une stèle de la 10e. année de *K'ien lung* (1745) (1), une inscription disant que la montagne de *T'ien t'ai shan* n'avait pas autrefois grande célébrité et ne possédait aucun temple ancien. Ce n'aurait été, qu'après l'accession au trône de la dynastie des *Ts'ing*, que cet endroit serait devenu célèbre du fait qu'un ermite, qui avait du reste le cerveau détraqué, y avait pris sa retraite et s'y livrait à des exercices ascétiques extraordinaires. Il avait le pouvoir d'exaucer tous les vœux qui lui étaient formulés et sa réputation se répandit très rapidement de tous les côtés et parvint même jusqu'à l'Empereur.

(1) Cette stèle se trouve en dehors du temple près de la salle *Niang niang tien* (no 1 du plan.)

Par édit impérial, celui-ci consacra la réputation de l'ermite en lui donnant le titre de *Mo wang ho shang* (1) ou le bonze, roi des démons.

Cette stèle ne donne pas le nom de cet ermite, mais une autre, située en dehors de la salle de la momie et qui est datée de la 47^e année de *K'ien lung* (1783) et que Mr. R. F. Johnston découvrit, dit qu'un bonze nommé *Fo yūan wu* (2) vivait à *T'ien t'ai s'ze* et y mourut saintement la 49^e année de *K'ang hi* (1710); après sa mort son corps, momifié, fut habillé, décoré luxueusement et vénéré par ses disciples.

L'Empereur *K'ien lung*, avisé de cette circonstance, décerna au saint ermite le titre de *Mo wang*. La momie de *Fo yūan wu* ayant dû se détériorer par le temps, on lui aurait substitué la statue actuelle du temple. Il est à remarquer, du reste, que la salle où elle est enfermée porte encore aujourd'hui le nom de *Mo wang tien* (3) où salle de *Mo wang*.

Nous supposons que, peu à peu, le culte du saint s'étant ralenti, un supérieur du temple, désireux d'attirer à nouveau les visiteurs et au courant de la légende de l'Empereur *Shun tch'e* qui commençait à se répandre, aurait substitué une robe jaune à celle qui devait recouvrir la statue et aurait transformé ainsi *Mo wang* en l'Empereur *Shun tch'e*. Cette substitution, du reste, semble ne pas être très ancienne, sans cependant que nous puissions en fixer la date.

Ainsi s'expliquerait l'histoire de la momie.

B.) DESCRIPTION

La porte du temple, *Shan-men* (4), se trouve située très en avant, au Sud de celui-ci.

Elle consiste en un petit pavillon, (A) à étage, sous lequel on entrait; ce passage a été bouché et on entre maintenant par une porte latérale. Sur le pavillon est écrit le nom du temple: *T'ien t'ai shan fo t'ze shan s'ze* (5).

(1) 魔王和尙: Le Mo est un démon qui trompe les hommes; le mot roi des démons, dans ce titre, veut dire roi qui calme ou subjuge les démons et non le chef de démons.

(2) 佛圓悟.

(3) 殿魔王.

(4) 山門: montagne + porte.

(5) 天太山佛慈善寺: Ciel + extrême + montagne + buddha + miséricorde + le bien moral + temple.

A l'étage du pavillon de la porte, auquel on accède par un petit escalier latéral, se trouve un petit autel avec une statuette de *Mi lei fo*, le buddha de l'avenir; devant, un petit brûle parfum de la 44^e année de *K'ang hi* (1705),

En avant du pavillon d'entrée se trouvaient deux mâts de pagode, Entrant par la porte latérale, on trouve en face le pavillon de la porte un bâtiment (B) à trois *kien* portant l'inscription: *Tsié yin tien* (1); à l'intérieur une trinité buddhique occupe l'autel.

Entre le pavillon et cette salle on voit un grand brûle parfum (a) en fonte marqué *K'ien lung* et qui n'a rien de particulier. La cour est close à l'Ouest par un petit mur, où une porte donne accès à une seconde cour dans laquelle s'élève un bâtiment (C), à trois *kien*: c'est le *Wo-fo-tien*(2) ou salle du Buddha couché.

Le Buddha est allongé sur l'autel, les pieds nus et auprès de ceux-ci la piété des fidèles a déposé un certain nombre de paires de chaussures en papier, quelques unes en étoffe ou même en cuir pour que le Buddha puisse les chausser quand il viendra à se lever, Dans ce petit temple il y a un brûle-parfum de *K'ang-hi*, 44^e année (1705)

De la porte d'entrée, part le chemin allant au temple et qui s'incurve vers l'Est. Ce chemin est à flanc de côteau et est bordé à l'Ouest, du côté de la vallée, d'un parapet en pierre. Cette allée longue d'environ 300 mètres est bien ombragée et est très agréable à parcourir. Du côté de la montagne, c'est-à-dire à l'Est, elle est bordée de pavillons où le buddhisme et le taoïsme se mêlent au mieux des idées éclectiques des visiteurs.

Le premier pavillon rencontré est un petit bâtiment (D) abritant une source; il porte l'inscription *Shui lien t'ung* (3); à l'intérieur un petit autel avec une statuette qui doit représenter un *Lung-wang*(4). Au pied de l'autel, se trouve la source (c) où l'on puise une eau très fraîche, qui alimente le temple.

A côté de ce pavillon s'élève une stèle (b), de la 41^e année de *K'ien-lung* (1776), en grande partie relative à la source.

Plus loin un petit pavillon, (E), est le *Hsiüan t'an tien* (5); à côté un autre, (F), est le *Nai nai wang tien* (6) (taoïste); un qua-

(1) 接引殿 : suivre + diriger + salle.

(2) 臥殿 : couché + buddha + salle.

(3) 水連洞 : eau + suivre + grotte.

(4) 龍王 : dragon + roi.

(5) 玄壇殿 : mystérieux + autel + salle.

(6) 奶奶王殿 : allaitement + princesse + salle.

trième, (G), est le *Mi lei fo tien* (1); (H) le *Ti wang p'u sah tien* (2) et ensuite un plus grand bâtiment (I), à trois *Kien* qui est *Niang niang tien* (3) (taoïste).

Devant ce bâtiment se trouve un petit édicule (J) et entre eux deux un brûle parfum, (g), rectangulaire, tout neuf, porte la date de cette année 1923, la 12^e année de la République.

En (d) et (e) sont deux stèles, l'une (d) de *K'ien lung* (1745) : c'est celle dont nous avons parlé à la fin de l'historique l'autre (C), est également de *K'ien-lung* mais de 1759.

En (h) et (i) sont également deux stèles de *K'ien-lung* celle (h) est de 1772; l'autre (i) est de 1795, la 6^oe année de règne de cet Empereur, l'année où il abdiqua pour céder le pouvoir à son fils,

Enfin en (f), se trouve une autre source d'eau très fraîche et très pure.

Un septième pavillon (K), est un *Ta-shen-tien* (4) (taoïste) et un huitième est un *Tchen-wu-tien* (5).

On arrive alors à l'entrée proprement dite du temple. La terrasse que l'on a suivie jusque là dans la direction Sud-Nord se coupe vers l'Est-Ouest et borde le temple, au Sud.

L'entrée est précédée de deux lions en pierre et se trouve constituée par un bâtiment à trois *kien*, (M,) qui donne accès dans une cour latérale où s'élève sur une petite terrasse un bâtiment également à trois travées, (N,) qui porte le nom de *San huang tien* (6)

On pénètre alors par une porte à l'Ouest dans la travée centrale du temple. La première cour comprend une salle à cinq *kien* (P,) située en bordure de la terrasse et qui est un *T'ien wang tien* (7); de chaque côté deux salles en ruines sont en reconstruction.

Deux grands et beaux mâts de pagode, (m et m) se dressent dans cette cour où l'on voit des stèles (n,) de *K'ienlung* (1787) et, (n'), dont nous n'avons pas pu voir la date, car elles étaient cachées par des tas de briques.

Une terrasse à laquelle on accède par un escalier central constitue la seconde cour où s'élèvent, d'abord, la salle à cinq *Kien*, (Q)

-
- (1) 彌製佛殿 : *Mi + lei fo + salle.*
(2) 地王菩薩殿 : *Ti wang p'u sah + salle.*
(3) 娘娘殿 : *déeses + salle.*
(4) 大神殿 : *grand + génie + salle.*
(5) 真武殿 : *vrai + guerrier + salle.*
(6) 三皇殿 : *trois + rois + salle*
(7) 天王殿 : *ciel + rois + salle*

appelée *Kuan yin tien* (1), dans laquelle on vénère la *Kuan yin* dite *Ts'ien show ts'ien yen* 千手千眼, (2) la déesse aux mille bras et aux mille yeux.

L'inscription de cette salle est *Tz'e tan p'u tu* (3)

Derrière cette salle se trouve la 3^e cour au fond de laquelle s'élève le bâtiment à cinq *kien* et à étage, (R,) le *Mo Wang tien* (4); le rez-de-chaussées porte l'inscription *Ku fo tien* (5) et l'étage, celle de *Tchengking you* (6). Au balcon de l'étage se trouve suspendue une sapèque en cuivre.

A l'intérieur cachée sous un voile, est exposée la fameuse statue devant laquelle est placé un petit autel supportant les cinq pièces, rituelles; dans une pièce latérale on peut apercevoir le soi-disant vase où aurait macéré le corps de l'ex-Empereur avant d'être transformé en momie.

Dans la cour plusieurs stèles modernes l'une de *Tao Kuang*, 23^e année (1843); une autre de *T'ung tche* (P), 12^e année (1873); et deux de *Kuang sui* 31^e année (1905), (P, r)

Devant la salle principale et derrière le *Kuan yin tien* se trouvent un four à offrandes et un brûle-parfum en fonte. A l'Ouest, il y a une autre cour, surplombant la vallée et dans laquelle s'élève un bâtiment à trois travées (T) sans inscription. Derrière le temple, au Nord-Est se trouvent une Série de bâtiments, (V) servant partiellement au culte, partiellement de logements de bonzes.

* * *

Le temple est entouré d'un beau bois. En passant de la porte (M.) et en se dirigeant à l'Est, on grimpe par un sentier sous bois à un petit temple (W) situé 50m plus haut et qui est appelé *Yü huang tien* (7); il est dédié à l'Empereur taoïste du Ciel.

Plus au sud, dans le bois et un peu plus élevé, se trouve le *Lung Wang tien* (8), petit temple (X) élevé au roi dragon. Enfin

(1) 觀音殿 : *Kuan Yin* + salle

(2) 千手千眼 *Mille* + mains + mille + yeux.

(3) 慈航普渡 : *miséricorde* + plaisir + universel + traverser.

(4) 魔王殿 : *démon* + prince + salle.

(5) 古佛殿 : *antique* + *Buddha* + salle.

(6) 誠敬有感 : *vrai* + révéler + avoir + être ému de.

(6) 玉皇殿 : *jade* + empereur + salle.

(8) 龍王廟 : *Dragon* + prince + salle.

plus au Sud encore, on aperçoit un grand stупpa, (Y), qui, selon la légende, aurait été élevé pour enfermer les cendres du cœur de l'ex-Empereur devenu bonze. C'est là très probablement que furent placés les restes du bonze fou qui fit la renommée de *T'ien t'ai sze*, le *Mo wang ho shang*.

Une stèle (t,) porte l'inscription : *Ta ts'ing sui tze wu wu men* (1) qui correspond à la date de 1737, soit la 3e année de *K'ien lung*.

En contre bas de ce stупpa s'élève la ruine d'une terrasse, (Z,) en maçonnerie sur laquelle on peut voir les traces d'une petite plateforme à laquelle on accédait par un petit escalier latéral. Est-ce le reste d'un édifice élevé du temps des *Ming*? La maçonnerie du mur de soutènement de la terrasse est très semblable à celle déjà observée dans les constructions des *Ming* de la même région.

G Bouillard.



(1) 大清戊次歲午年.

plus au 20^e siècle, on a pu en faire un grand usage. Les études, surtout les études qui ont trait à la géographie, ont été particulièrement favorisées. C'est à ces études que l'on a consacré les plus grands efforts. Les études de géographie ont été particulièrement favorisées. C'est à ces études que l'on a consacré les plus grands efforts. Les études de géographie ont été particulièrement favorisées. C'est à ces études que l'on a consacré les plus grands efforts.

G. Bouillard



Le Temple de
Wo Fo Sze



Cachet sur la stèle de K'ienlung

Le Temple de
Wo Fo Sze



Cachet sur la stèle de Kienlung

